

D'UNE RÉPUBLIQUE DE SAVANTS À UNE COMMUNAUTÉ DE CHERCHEURS



D'une république de savants à une communauté de chercheurs

*Regards sur l'histoire de l'Union Académique Internationale
(UAI), 1919-2019*

Édité pour l'UAI par

JEAN-LUC DE PAEPE

PIERRE JODOGNE

ISABELLE ALGRAIN

BREPOLS

Crédits photographiques

Archives de la British Academy : pp. 27 (Fig. 4), 40 (Fig. 7) ; Archives de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique : pp. 14 (Fig. 1), 32 (Fig. 6), 58 (Fig. 10), 87 (Fig. 17), 107 (Fig. 21), 177 (Bidez & Tourneur) ; Archives de l'UAI : pp. 46 (Fig. 8), 111 (Fig. 22), 121 (Fig. 24), 125 (Fig. 26), 134 (Fig. 27), 137 (Shaked), 145 (Fig. 29), 199 (Verbeke) ; Archives Roberts-Jones : pp. 18 (Fig. 2), 123 (Fig. 25), 137 (Fig. 28) ; Aurore Duriau : p. 67 ; Bibliothèque nationale de France, département Monnaies, médailles et antiques : p. 57 (Fig. 9) ; François de Callataÿ : p. 161 ; Académie hongroise des Sciences : p. 141 ; Juliette Agnel : pp. 9, 11, 43, 119, 133, 139, 143, 175 ; Kenneth Bertrams : p. 25 ; Luiz Oosterbeek : p. 147 ; République française, Ministère de la Culture – Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais / image RMN-GP : pp. 71 (Fig. 11), 72 (Fig. 12), 73 (Fig. 13) ; Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique : p. 25 (Bardez) ; Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon : p. 185 ; The Beazley Archive, courtesy of the Classical Art Research Centre, University of Oxford : p. 82 (Fig. 16) ; The Metropolitan Museum of Art, New York (www.metmuseum.org) : p. 97 (Fig. 19)

Illustration de couverture : Stanza della Segnatura,
« L'École d'Athènes », Vatican, Rome, Italie, 19e siècle
FALKENSTEINFOTO / Alamy Stock Photo

Réalisation de la couverture : Loredana Buscemi, Académie
royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique

© 2019, Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced,
stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means,
electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise
without the prior permission of the publisher.

D/2019/0095/148
ISBN 978-972-503-5855-0

Printed in the EU on acid-free paper.

Table des matières

Liste des figures	7
Préface Didier VIVIERS	9
L'excellence par la collaboration Samuel N.C. LIEU	11
L'Union Académique Internationale, un laboratoire de la diplomatie scientifique de l'entre-deux-guerres Renaud BARDEZ & Kenneth BERTRAMS	25
La création de l'UAI dans le cadre du mouvement pour la paix mondiale: de Wiesbaden, 1899 à Paris, 1919 Tae-Jin Yi	43
Les premiers projets de l'Union Académique Internationale Aurore DURIAU	67
Trente ans de service (1989-2019) Jean-Luc DE PAEPE	119
Regards présidentiels Madeline CAVINESS, Shaul SHAKED, Miklós MARÓTH, Janusz KOZŁOWSKI, Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Øivind ANDERSEN	133
Le CIPSH et ses relations avec l'UAI et l'UNESCO Luiz OOSTERBEEK	147
L'Union Académique Internationale, la longue durée et les sciences humaines François DE CALLATAÏ	161

Annexes

Introduction aux documents historiques Pierre JODOGNE	175
Histoire de l'Union Académique Internationale : de son origine à 1950 Joseph BIDEZ & Victor TOURNEUR	177
Lettre de Waldo G. Leland lue lors de la 21^e session de l'UAI en 1947	185
Le cinquantenaire de l'Union Académique Internationale (43^e session de l'UAI, 1969) Kazimierz KUMANIECKI	189
Bilan de 75 ans de collaboration académique et perspectives d'avenir Gerard VERBEKE	199
Liste des présidents et des présidents de l'UAI	209
Liste des projets de l'UAI	211
Liste des institutions membres de l'UAI	215



Liste des figures

Fig. 1	Franz Cumont	14
Fig. 2	Assemblée générale de l'UAI à Barcelone, 1987	18
Fig. 3	Conférence de Stockholm « The Silk Road and Cultural Exchange between Asia and Europe », septembre 2018	20
Fig. 4	Sir Frederic Kenyon	27
Fig. 5	Cabinet du roi (Salon Louis XV), Bibliothèque nationale de France	29
Fig. 6	Henri Pirenne	32
Fig. 7	16 ^e Assemblée générale de l'UAI à Copenhague, 13-16 mai 1935	40
Fig. 8	Couverture des Actes de la 5 ^e réunion de l'Association Internationale des Académies	46
Fig. 9	Cabinet du roi (Salon Louis XV), Bibliothèque nationale de France	57
Fig. 10	Le Palais des Académies de Bruxelles pendant la Première Guerre mondiale	58
Fig. 11	Portrait de Théophile Homolle par Léon Bonnat (1833-1922)	71
Fig. 12	Portrait d'Edmond Pottier attribué à Salomon Reinach (1880)	72
Fig. 13	Salle C de la galerie Campana au Louvre en 1922 : « Poteries d'Étrurie – vue d'ensemble »	73
Fig. 14	Couverture du premier Corpus Vasorum Antiquorum publié en 1922	78
Fig. 15	Planche du premier Corpus Vasorum Antiquorum publié en 1922	79
Fig. 16	Sir John D. Beazley	82
Fig. 17	Joseph Bidez	87
Fig. 18	Page de garde des Manuscrits alchimiques, 1924	91
Fig. 19	« Les Quatre Philosophes » (d'après Peter Paul Rubens)	97
Fig. 20	Page de garde des Œuvres de Grotius, 1939	103
Fig. 21	Henri Pirenne	107
Fig. 22	Plaque d'impression de l'ALMA, volume 38, 1972	111
Fig. 23	Couverture du Novum Glossarium, 1957-1958	116
Fig. 24	Assemblée générale de l'UAI à Athènes, 1977	121
Fig. 25	Assemblée générale de l'UAI à Prague, 1995	123
Fig. 26	Assemblée générale de l'UAI à Beijing, 2001	125
Fig. 27	Le roi Baudouin de Belgique et Madeline Caviness, 1986	134
Fig. 28	Philippe Roberts-Jones	137
Fig. 29	Assemblée générale de l'UAI à Tokyo, 2017	145

La création de l'UAI dans le cadre du mouvement pour la paix mondiale: de Wiesbaden, 1899 à Paris, 1919*

Introduction

En 1919, Paris était une ville imprégnée d'une sombre aura. Ses rues étaient parsemées d'immeubles effondrés et les douloureuses cicatrices de la guerre étaient visibles presque partout. C'était le moment où la Conférence de la Paix de Paris, réunie au lendemain de la Première Guerre mondiale, s'acheminait vers sa conclusion. Lors de cette conférence de paix, les participants convinrent de la création de la Société des Nations afin de favoriser la coopération entre les nations et d'empêcher le déclenchement d'une nouvelle guerre dévastatrice. Dans un tel contexte, les représentants des académies nationales de 11 pays se réunirent à Paris les 15 et 18 octobre et, conjointement avec les académies nationales des trois autres pays non représentés, convinrent de créer l'Union Académique Internationale (UAI). Le fait que l'UAI ait été lancée à la même époque et dans la même ville que la Société des Nations, la première organisation de l'histoire de l'humanité à avoir été créée dans le but de favoriser la coexistence pacifique de l'humanité, suggère que ces deux organismes internationaux partageaient probablement certains idéaux et objectifs dans leurs origines.

En 1995, le siège de l'UAI, situé au Palais des Académies à Bruxelles, publia un opuscule de 76 pages intitulé *Soixante-quinzième anniversaire*. Selon l'avant-propos de Philippe Roberts-Jones, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique et Secrétaire administratif de l'Union Académique Internationale, le 75^e anniversaire de la fondation de l'UAI fut célébré à la fois lors de la 68^e Assemblée générale à Bruxelles en 1994 et lors de la 69^e Assemblée générale à Prague en 1995. Les deux assemblées ont été l'occasion de « regarder le passé, de mesurer le travail réalisé et de réfléchir à l'avenir ». Cet avant-propos



Tae-Jin Yi

* Les trois documents de référence pour cet article – (1) *Actes de la cinquième session de l'Association internationale des Académies* (Saint-Petersbourg, 1913), (2) *Bulletin* numéro 1 de l'American Council of Learned Societies (Conseil américain des sociétés savantes) et (3) *International Conciliation* n° 154 – ont été fournis par le Secrétaire général adjoint de l'UAI, Jean-Luc De Paepe, à Bruxelles. En particulier, je voudrais remercier le Dr. Renaud Bardez, de l'Université libre de Bruxelles, le Professeur Shoichi Sato, de l'Académie du Japon, le Professeur Walter Prevenier, de l'Université de Gand, et Michael Alram, vice-président de l'Österreichische Akademie der Wissenschaften pour leur aide généreuse dans l'obtention d'autres documents nécessaires et pour leurs conseils avisés.

était suivi de « Bilan de 75 ans de collaboration académique et perspectives d'avenir », rédigé par Gerard Verbeke (1910-2001, Secrétaire perpétuel de la Koninklijke Vlaamse Academie van België). Ce texte est remarquable car il décrit la période englobant la formation l'UAI.

Gerard Verbeke décrit avec une esquisse de la célébration du 50^e anniversaire du 10 juin 1969, comment la Deuxième Guerre mondiale interrompit la conférence annuelle de l'Union pendant sept ans, de 1939 jusqu'à sa reprise en 1947. Il décrit ensuite une scène mémorable de la Conférence de 1947: lors de l'ouverture de la session, David Ross (peut-être en tant que modérateur) lut à l'assemblée une lettre du représentant de l'American Council of Learned Societies (ACLS : Conseil américain des sociétés savantes), M. Waldo G. Leland, qui comprenait cette phrase mémorable : « In the first place the Union must declare itself to be, and must in fact become, champion of intellectual freedom » (En premier lieu, l'Union doit se déclarer être et doit devenir, en réalité, le champion de la liberté intellectuelle). Verbeke évoqua ensuite le climat culturel à l'époque de la proposition de fondation de l'UAI en 1919. Un regain de dynamisme dans la recherche de la paix au milieu des ruines de la guerre favorisa l'atmosphère de discussions intellectuelles et scientifiques de haut niveau dans tous les domaines d'études. Tandis que la coopération internationale dans ce sens était activement recherchée, l'Union Académique Internationale était née (p. 7-8).

Verbeke note dans ce passage que la coopération internationale entre les académies nationales avait été lancée 20 ans plus tôt, en 1899, lors de la réunion de l'Association internationale des Académies (AIA : International Association of Academies) à Wiesbaden (Allemagne). Cette association, créée non seulement pour les sciences humaines mais aussi pour les sciences exactes, fut dissoute en raison de la Première Guerre mondiale. Après la fin de la guerre, une modeste réunion s'est tenue du 15 au 18 octobre 1919, au cours de laquelle des représentants de 11 pays exprimèrent leur soutien à la création d'une nouvelle union internationale des académies au lieu de l'AIA. Les 11 pays membres étaient les suivants :

Les États-Unis, le Royaume-Uni, la Belgique, le Danemark, la France, la Grèce, les Pays-Bas, l'Italie, le Japon, la Pologne et la Russie.

Trois autres pays – la Norvège, la Roumanie et l'Espagne – acceptèrent d'y envoyer à l'avenir des représentants.

L'article (*Bilan*) de Gerard Verbeke est une description rare de la naissance de l'Union Académique Internationale. Cependant, il ne contient pas de discussion détaillée sur le but et l'intention qui sous-tendirent la création de l'UAI. Au contraire, il ne fait que souligner la détermination des participants à rechercher la paix pour surmonter les ravages de la toute première guerre mondiale que l'humanité ait connue. Ce point est réitéré plus tard dans l'article quand il cite le passage mémorable mentionné ci-dessus dans la lettre du représentant des États-Unis, Waldo G. Leland, à la première Assemblée de l'UAI se déroulant après la fin de la Seconde Guerre mondiale, en 1947. C'est un fait établi que les deux guerres mondiales eurent un impact considérable sur l'histoire précoce de l'Union Académique Internationale. Cependant, cette organisation des intellectuels les plus renommés du monde fut-elle formée simplement pour surmonter la guerre ? Avec cette question à l'esprit, je vais retracer l'histoire de l'UAI et celle de l'AIA, mentionnée par Gerard Verbeke, à partir de 1899.

Analyse de l'Association internationale des Académies : de sa fondation en 1899 à Wiesbaden à la conférence de 1913 à Saint-Pétersbourg

Gerard Verbeke explique comment la formation de l'UAI en 1919 fut précédée vingt ans plus tôt par la création de l'Association internationale des Académies à Wiesbaden en 1899. Cette organisation antérieure était non seulement dévolue aux sciences humaines mais aussi aux sciences exactes. Est-il vrai que cette association fut le précurseur de l'Union Académique Internationale ?

Heureusement, il existe un rapport décrivant l'Association, publié à l'occasion de sa cinquième conférence et intitulé « Actes de la cinquième session de l'Association internationale des Académies, Saint-Pétersbourg, 1913 »² (Fig. 8). Ce document est très utile pour comprendre l'histoire de l'Association en ce qu'il retrace non seulement la cinquième conférence, mais aussi, dans une histoire organisée, toutes les résolutions adoptées à partir de la première conférence de 1899. Le rapport est divisé en deux parties : (I) *Rapport de l'Académie de Saint-Pétersbourg* ; et (II) *Session de Saint-Pétersbourg. Procès-verbaux*³.

La partie (I) est un rapport détaillé rédigé par l'Académie de Saint-Pétersbourg sur les informations et les documents produits depuis la réunion de 1899 à Wiesbaden jusqu'à la conférence de 1913 à Saint-Pétersbourg. La partie (II) est le compte rendu de la Conférence de 1913 à Saint-Pétersbourg.

Ainsi, l'histoire de cette association, créée en 1899 à Wiesbaden, peut être tirée de la partie (I) dont la table des matières est la suivante :

Contenu (chapitres) :

- 1) Liste des Académies faisant partie de l'Association
- 2) Liste des présidents et vice-présidents
- 3) Liste des délégués à l'Assemblée de Saint-Pétersbourg
- 4) Liste des membres du Bureau administratif
- 5) Statuts de l'Association Internationale des Académies et Dispositions réglementaires
- 6) Rapport du Bureau de Saint-Pétersbourg
- 7) Annexe N° 1-14
 - Compte-rendu financier de la Reale Academia des Lincei pour la période de 1908-1910
 - Compte-rendu financier de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg pour l'année 1911
 - Compte-rendu financier de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg pour l'année 1912
 - Liste des questions à discuter à la Session de 1913
 - Programme 28 avril/11 mai - 5/18 mai



2. L'Association Internationale des Académies a été fondée en 1899 et a perduré jusqu'en 1914, mais dans le cadre du présent article, la source principale est le procès-verbal de la réunion de 1913 à Saint-Pétersbourg. Après avoir terminé cet article, l'on m'a confirmé que l'Académie royale de Belgique possédait des données s'étalant de 1899 à 1914 sur l'AlA. Cependant, étant donné que l'objet de cet article était d'examiner le processus de formation de l'UAI et en raison de contraintes de temps, je n'ai pas été en mesure d'utiliser ces matériaux.

3. (I) et (II) ont été ajoutés pour faciliter la discussion.

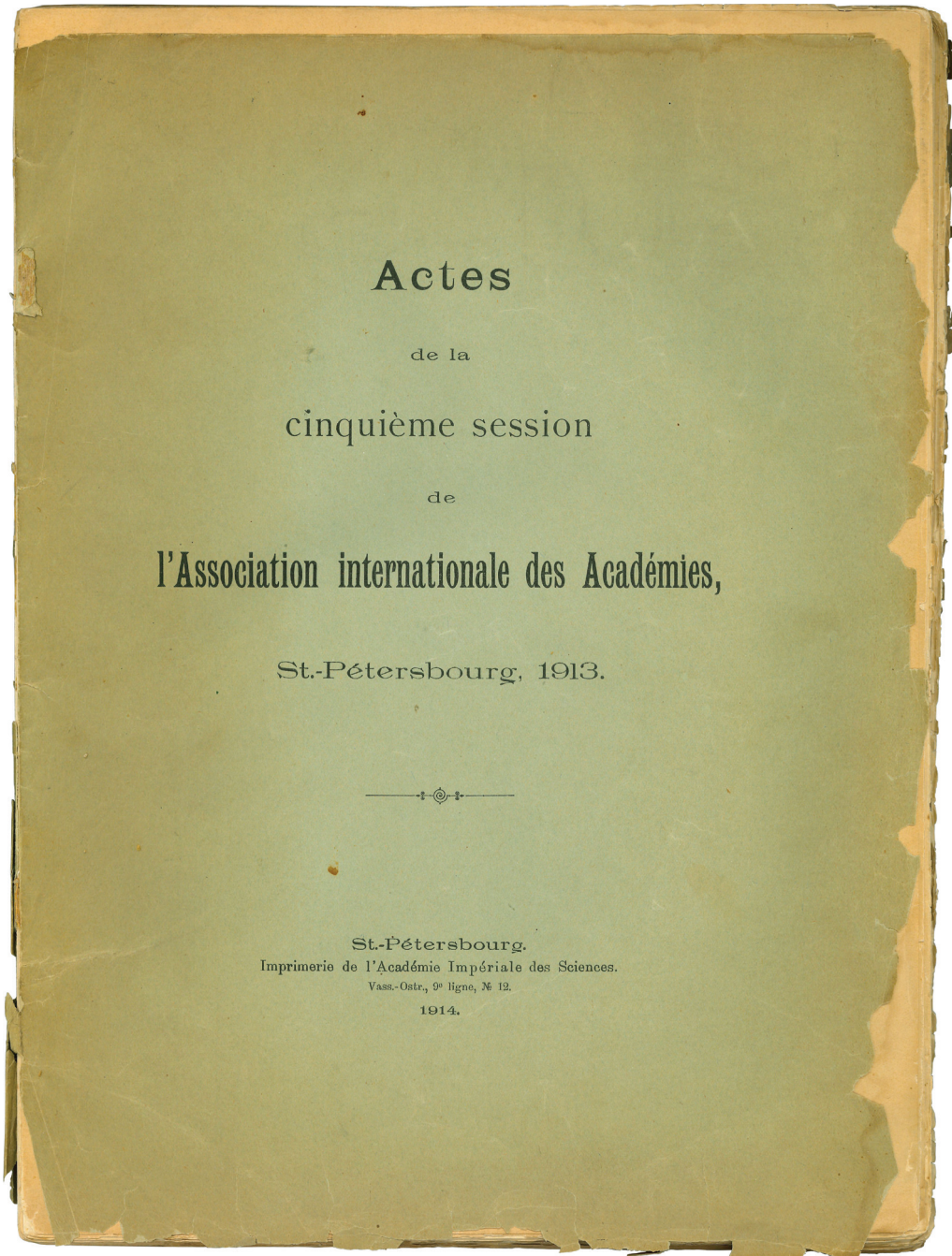


Fig. 8: Couverture des Actes de la 5^e réunion de l'Association Internationale des Académies

Le chapitre 1 présente la liste des 22 académies membres, à savoir les participants à la Conférence de 1913 à Saint-Petersbourg, énumérés ci-dessous. Les sciences naturelles et les sciences humaines sont respectivement désignées par les lettres (b) et (c). Les quatre académies qui n'ont pas de section dévolue aux sciences humaines sont celles de Genève (6), Madrid (12), Stockholm (19) et Washington (21).

Liste 1 :

- 1) Amsterdam, Koninklijke Akademie van Wetenschappen (b, c)
 - 2) Berlin, Königlich Preussische Akademie der Wissenschaften (b, c)
 - 3) Bruxelles, Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts (b, c)
 - 4) Budapest, Académie Hongroise des Sciences (b, c)
 - 5) Christiania, Videnskabs Selskab (b, c)
 - 6) Genève, Société Helvétique des Sciences naturelles (b)
 - 7) Göttingen, Königlich Gesellschaft der Wissenschaften (b, c)
 - 8) Kopenhagen, Kongelige Danske Videnskabernes Selskab (b, c)
 - 9) Leipzig, Königlich Sächsische Gesellschaft der Wissenschaften (b, c)
 - 10) Londres, Royal Society (b)
 - 11) Londres, British Academy (c)
 - 12) Madrid, Real Academia de Ciencias exactas, físicas y naturales (b)
 - 13) Munich, Königlich Bayerische Akademie der Wissenschaften (b, c)
 - 14) Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (c)
 - 15) Paris, Académie des Sciences de l'Institut de France (b)
 - 16) Paris, Académie des Sciences morales et politiques de l'Institut de France (c)
 - 17) Saint-Petersbourg, Académie Impériale des Sciences (b, c)
 - 18) Rome, Reale Accademia dei Lincei (b, c)
 - 19) Stockholm, Konliga Svenska Vetenskaps-Akademien (b)
 - 20) Tokyo, Imperial Academy of Sciences (b, c)
 - 21) Washington, National Academy of Sciences (b)
 - 22) Wien, Kaiserliche Akademie der Wissenschaften (b, c)
- * (b) = sciences naturelles, (c) sciences humaines.

Ensuite, le chapitre 2 liste le Président et le Vice-Président pour chaque Conférence.

Liste 2 :

- 1) 1899 Wiesbaden : (président) M. Auwers (Berlin)⁴
- 2) 1900-1901 Paris : (p) M. Darboux (Paris) ; (v) M. Diels (Berlin)
- 3) 1902-1904 Londres : (p) Sir M. Foster (London) ; (v) Lord Reay (London)
- 4) 1905-1907 Vienne : (p) M. Suess (Wien) ; (v) V. Lang (Wien)
- 5) 1908-1910 Rome : (p) M. Blaserna (Roma) ; (v) M. Guidi (Roma)
- 6) 1911-1913 Saint-Petersbourg : (p) M. Backlund (Saint-Petersbourg) ; (v) M. Nikitine (Saint-Petersbourg)

On peut voir sur cette liste qu'après Wiesbaden en 1899, les conférences se sont tenues tous les trois ans, sauf en 1900-1901 : à Paris, à Londres, à Vienne, à Rome et enfin à Saint-Petersbourg

⁴ Les noms des académies membres entre parenthèses dans la liste 2 ont été ajoutés pour faciliter la discussion.

en 1913. Après sa création, cinq conférences eurent donc lieu jusqu'en 1913 ; l'Association devint inactive l'année suivante avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Le chapitre 3 énumère les représentants de chaque académie nationale à la Conférence de Saint-Petersbourg de 1913 (65 personnes, voir le tableau 1 en annexe) et le chapitre 4 donne la liste des membres exécutifs de la conférence. Ceux-ci seront discutés séparément.

Les chapitres 5 et 6 sont rédigés en 16 pages sous le titre combiné : « Statuts de l'Association internationale des Académies et Dispositions réglementaires », divisées en sections A et B. La section A est intitulée « Statuts adoptés dans la Conférence tenue à Wiesbaden les 9-10 Octobre 1899 » et énumère 11 résolutions. La section B est intitulée « Dispositions réglementaires » et énumère de manière exhaustive les cinq séries de règlements de la Conférence de Paris de 1901, de la Conférence de Londres de 1904, de la Conférence de Vienne de 1906 et de la Conférence de Rome de 1909.

Parmi ceux-ci, l'article 1, paragraphe 1 des « Statuts » concerne la création de l'Association. Ainsi, les divers représentants des Académies nationales et des Sociétés se sont mis d'accord à Wiesbaden pour former une principale union académique internationale, dénommée « Association internationale des Académies », et le paragraphe 2 énumère les dix académies nationales membres par ordre alphabétique comme suit :

Liste 3 : Liste des académies membres de la Conférence de 1899

- 1) Berlin, Königlich Preussische Akademie der Wissenschaften
- 2) Göttingen, Königlich Gesellschaft der Wissenschaften
- 3) Leipzig, Königlich Sächsische Gesellschaft der Wissenschaften
- 4) Londres, Royal Society
- 5) Munich, Königlich Bayerische Akademie der Wissenschaften
- 6) Paris, Académie des Sciences
- 7) Rome, Reale Accademia dei Lincei⁵
- 8) Saint-Petersbourg, Académie Impériale des Sciences
- 9) Vienne, Kaiserliche Akademie der Wissenschaften
- 10) Washington, National Academy of Sciences

Ensuite, le paragraphe 3 énumère neuf académies à inviter à l'avenir, à savoir :

Liste 4 : Liste des académies nationales à inviter dans le futur – décision prise à la Conférence de 1899

- 1) Amsterdam, Koninklijke Akademie van Wetenschappen
- 2) Bruxelles, Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts
- 3) Budapest, Académie Hongroise des Sciences
- 4) Christiania (Oslo), Videnskabs Selskab
- 5) Copenhague, Kongelige Danske Videnskabernes Selskab
- 6) Madrid, Académie Royale de l'Histoire

⁵La Reale Accademia dei Lincei à Rome semble avoir rejoint l'AIA immédiatement après la conférence de Wiesbaden.

Selon la traduction d'un rapport fait à l'Académie des sciences de Paris par M. Gaston Darboux, secrétaire perpétuel de l'Académie, traduit et publié dans la revue *Nature* (12 juillet 1900, p. 249), il y avait « les délégués des neuf académies représentées à la conférence de Wiesbaden (the delegates of the nine Academies represented at the Conference held at Wiesbaden) ... » Voir aussi Peter Alter, « The Royal Society and the International Association of Academies 1897-1919 », *Notes and Records of the Royal Society of London*, vol. 34, no. 2, 1980, p. 245.

- 7) Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
- 8) Paris, Académie des Sciences morales et politiques
- 9) Stockholm, Konliga Svenska Vetenskaps-Akademien

Le paragraphe 4 explique que l'adhésion de chaque académie doit être effectuée par l'annonce par chaque académie de son intention de le faire avant la Conférence de Berlin, prévue pour le 1^{er} mai 1900.

Ensuite, l'article 2 précise les conditions pour une nouvelle adhésion. Ainsi, les nouvelles académies qui souhaitent devenir membres doivent avoir la recommandation d'au moins deux académies membres.

Les paragraphes 1 et 2 de l'article 3 décrivent l'objectif et le but de la formation de l'Association, qui sont transcrites textuellement comme suit :

1. L'Association a pour but de préparer ou de promouvoir des travaux scientifiques d'intérêt général qui seront proposés par une des Académies associées et, d'une manière générale, de faciliter les rapports scientifiques entre les différents pays.
2. Chaque Académie se réserve, dans chaque cas particulier, le droit de prêter ou de refuser son concours, ainsi que le choix des voies à prendre et des moyens à employer.

Il convient de noter ici que cette coopération mutuelle et l'utilisation des installations sont expressément limitées aux sciences naturelles et qu'aucune référence n'est faite aux sciences humaines. Peut-être cela suggère-t-il que l'Association éprouva un plus grand besoin de coopération entre les chercheurs en sciences naturelles qu'entre les chercheurs des sciences humaines. Cette supposition est également corroborée par une enquête sur les spécialités des présidents et vice-présidents de la Conférence énumérés précédemment, comme le montrent les résultats du tableau ci-dessous :

Tableau 2 : Spécialités des Présidents (p) et Vice-Présidents (v) des Conférences

Lieux	Années	Noms (Académies)	Spécialité
Wiesbaden	1899	p. George Friedrich von Arthur Auwers (Berlin)	astronomie
Paris	1899-1901	p. Jean-Gaston Darboux (Paris) v. Otto Paul Hermann Diels (Berlin)	mathématiques chimie
Londres	1902-1904	p. Sir Michael Foster (Londres) v. Donald James Mackay, 11 th Lord Reay (Londres)	physiologie homme politique
Wien	1905-1907	p. Edward Eduard Suess (Wien) v. Viktor Lang (Wien)	géologie minéralogie et physique
Rome	1908-1910	p. Pietro Blaserna (Rome) v. Ignazio Guidi (Rome)	physique orientaliste (hébraïste)
Saint-Pétersbourg	1911-1913	p. O. Backlund (St.-Pétersbourg) v. P. Nikitine (St.-Pétersbourg)	astronomie philologie

Selon le tableau ci-dessus, la majorité des présidents et vice-présidents, à savoir huit d'entre eux sont spécialisés dans les sciences naturelles et trois en sciences humaines et sociales.

Ensuite, l'article 4 stipule que l'Association doit avoir une Assemblée générale et un Comité, et il est mentionné dans l'article 5 que l'assemblée générale se compose de deux sections : une Section des sciences et une Section des lettres. Il indique également que la conférence se tiendra dans une ou deux section (s) selon les besoins. Il est également possible de mesurer l'importance accordée par l'Association aux sciences naturelles en examinant l'ordre de préséance de la section science par rapport à la section littérature. Cette prépondérance des sciences naturelles, visible depuis la réunion inaugurale de 1899 à Wiesbaden, est également visible à travers l'analyse des spécialités des participants à la réunion de 1913 à Saint-Pétersbourg (tableau 1 en annexe). Sur un total de 65 participants, il est possible d'identifier la spécialité de 51 d'entre eux, à savoir 30 en sciences naturelles, 15 en sciences humaines et 6 en études orientales et indologie.

Le chapitre 6 de la Partie (I), le « Rapport du Bureau de Saint-Pétersbourg », décrit les activités académiques entreprises depuis la formation de 1899 à la Conférence de 1913, réparties entre sciences naturelles et sciences humaines. Ici aussi, les activités dans le domaine des sciences naturelles pèsent beaucoup plus lourd puisqu'on trouve dix projets en sciences naturelles et un seul en sciences humaines, dont voici une brève description.

En sciences naturelles, on trouve : des études sur le cerveau et sur les volcans (1912 Munich - 1913 Saint-Pétersbourg) ; sur la chromotaxie ; sur l'heure standard (1904 Londres) ; sur l'utilisation des installations de l'observatoire de Frankfurt am Main pour observer les astéroïdes (1899 ?) ; sur l'unification des révisions du calendrier et la détermination de la date de Pâques (1913 Saint-Pétersbourg) ; sur la mesure du magnétisme (1910) ; la publication des tableaux annuels de constantes et de données numériques en chimie, physique et technologie ; sur la classification des calendriers lunaires ; et le fonctionnement d'un comité de recherche solaire. Le chapitre 7 comprend les Annexes (no 1 à 14), qui traitent toutes des sciences naturelles.

Le seul sujet de recherche en sciences humaines était un projet de recherche présenté par l'Académie Royale de Copenhague. Il fut déposé le 25 mars 1912 au nom de son président (Vilh. Thomsen) et de son vice-président (H. C. Zeuthen). À la demande des présidents du Congrès international des orientalistes, une proposition fut soumise pour la Conférence de 1913 à Saint-Pétersbourg pour discuter d'un plan de recherche sur les résultats des expéditions en Extrême-Orient au cours des dix dernières années, pendant lesquelles les abondants vestiges archéologiques de cultures anciennes ont été identifiés, ainsi que sur la littérature bouddhiste, manichéenne et chrétienne consignée dans différentes langues⁶.

Compte tenu de sa forte orientation vers les sciences naturelles, il est difficile de considérer l'AIA fondée à Wiesbaden en 1899 comme le précurseur de l'UAI créée en 1919, cette dernière étant centrée sur les sciences humaines. Le nombre de sujets de coopération entre les Académies nationales dans le domaine des sciences naturelles

6 Bien que diverses sources indiquent que l'Association internationale des académies patronnait d'autres projets dans le domaine humaniste, tels que l'*Encyclopédie de l'islam*, ils ne figurent pas dans le rapport reproduit au chapitre 6. Incidemment, il est intéressant de noter que l'Association est appelée « Association internationale des académies scientifiques [italique ajouté] » lorsque la publication de cette encyclopédie est mentionnée dans la *American Historical Review*, vol. 13, n° 4 (juillet 1908), pages 922-954.

laisse penser que l'Association a été organisée par des scientifiques de différents pays qui ressentiaient un besoin urgent de coopération mutuelle face au développement rapide des sciences naturelles au XIX^e siècle. Le fait que les matières des sciences humaines et sociales concernèrent principalement l'Extrême-Orient et les cultures et textes orientaux implique qu'un mouvement international entraîné par la nécessité largement ressentie de maintenir ou de cultiver l'esprit des études humanistes devait encore prendre le devant de la scène.

Contexte et histoire de la fondation de l'Union Académique Internationale en 1919

Le mouvement international pour la paix au début du XX^e siècle et la préparation des États-Unis en vue de la création de la Société des Nations

Le terme « impérialisme » est apparu au début des années 1870, alors que les puissances occidentales se faisaient concurrence pour installer des colonies outre-mer. Une telle expansion impérialiste entraîna des conflits dans diverses régions, qui causèrent à leur tour des guerres régionales à petite et à grande échelle. Dans ce contexte, des mouvements pacifistes apparurent en Europe et aux États-Unis afin de prendre des mesures pour réduire les conflits. Des disputes entre nations amenèrent des experts en droit international à agir. En 1873, l'Institut de droit international (Institute of International Law) et l'Association de droit international (International Law Association) furent fondées respectivement à Gand et à Bruxelles. En 1894, l'Institut de droit international tint sa session annuelle à Paris, où la revue *Revue générale de droit international public* commença à être publiée la même année⁷. C'est à peu près à la même époque que le terme « impérialisme » devint un mot commun.

William T. Stead était un journaliste anglais et un militant pacifiste de premier plan. Il éprouvait un intérêt particulier pour (1) les États-Unis d'Europe et (2) une Cour de Justice parmi les nations⁸. Ces idées étaient remarquables car elles peuvent être considérées comme une première version de la Société des Nations. Il exprima même son soutien à l'utilisation de la force pour la défense légale de la justice. Vers la fin du XIX^e siècle, ses opinions influencèrent l'Empereur Nicolas II de Russie et le magnat de l'acier américain Andrew Carnegie. Sous la prémisses que les puissances européennes que sont l'Angleterre et la France, vu vu leur rôle majeur dans leur compétition pour les colonies, n'étaient pas aptes à diriger la formation des « États-Unis d'Europe », il souhaitait au contraire que l'Empereur de Russie y joue un rôle central. Ce fut Nicolas II qui proposa la Conférence de La Haye de 1899. En 1900, Andrew Carnegie, un ami proche de William Stead, fit don de 40 millions de livres sterling au mouvement international pour la paix. Cette dotation fut utilisée pour financer diverses activités académiques liées au mouvement pour la paix et également pour construire un Palais de la Paix à La Haye, hébergeant plus tard des organisations internationales pour la paix telles que la Cour permanente de Justice internationale (et son successeur, la Cour internationale de Justice). En 1900, le Suédois

7 T. J. Yi, *Kkeutnaji anheun yeoksa--sikminjibae cheongsan-eul wihan yeoksainsi (Unfinished History : Historical Perspective on Settling Issues with Colonial Rule)*, Taehaksa, 2017, p. 257-258.

8 *Ibid.*, p. 255.

Alfred Nobel fournit les fonds nécessaires à la création d'un Prix de la paix. À partir de l'année suivante, les individus et les organisations ayant contribué au mouvement international pour la paix furent sélectionnés et honorés.

De nouveaux développements se produisirent également aux États-Unis. À partir de 1895, les personnes impliquées dans l'élaboration de la politique étrangère des États-Unis commencèrent à se réunir chaque année au lac Mohonk, dans le nord de l'État de New York. À leur onzième conférence, en 1905, elles convinrent de la publication d'une revue intitulée *American Journal of International Law* (Journal américain de droit international) et la formation d'une société. L'année suivante, en 1906, l'*American Society of International Law* (ASIL) fut fondée. Comme cette société fut créée pour contribuer directement à la politique étrangère du gouvernement, elle était tout à fait unique. Ainsi, au début, sa réunion annuelle se tenait régulièrement à la Maison Blanche et le Président y prononçait un discours. Ces efforts réalisés par des spécialistes de la politique étrangère des États-Unis dans le but d'établir un ordre de la paix ont servi de fondement à la naissance de la Société des Nations par l'intermédiaire du président Woodrow Wilson⁹.

Woodrow Wilson, qui prit ses fonctions de 28^e président des États-Unis en mars 1913, était lui-même un pacifiste. En tant que président et professeur d'administration publique à la prestigieuse université de Princeton, il estimait que, contrairement aux avertissements du premier président américain, George Washington, les États-Unis devaient participer à la politique européenne et jouer un rôle de premier plan dans l'instauration d'un nouvel ordre pacifique mondial. En 1915, un an après le début de la Première Guerre mondiale, une commission d'enquête, « The House Inquiry », fut créée et, sous la direction d'Edward M. House, conseiller en relations étrangères, un grand nombre de professeurs d'université des États-Unis se mobilisèrent pour élaborer un plan¹⁰. En octobre 1918, alors que la Première Guerre mondiale touchait à sa fin, un « Livre noir » fut créé, fruit des efforts de 123 professeurs répartis en 16 sections. Sur les 16 sections, six concernaient des sujets spécialisés (droit international, diplomatie, économie, recherche générale, cartes et géologie, références et archives) et dix des régions spécifiques (Afrique, Empire austro-hongrois, Extrême-Orient, Asie occidentale, Russie, Europe de l'Est, îles du Pacifique, Italie, Europe de l'Ouest et Amérique latine)¹¹.

Sur la base des travaux du « House Inquiry », le président Wilson annonça ses « Quatorze Points » dans un discours prononcé devant le Sénat américain le 8 janvier 1918, dans lequel il présenta un nouvel ensemble de principes pour l'ordre international de l'après-guerre. Il proposa la création d'une « association générale de nations » garantissant « l'indépendance politique et l'intégrité territoriale des grands et des petits États ». Le 8 août de la même année, l'offensive des Cent-Jours menée par les puissances alliées commença à détruire le front défensif des Empires centraux conduits par l'Allemagne. En octobre, une révolution éclata dans le nord de l'Allemagne, rejetant le régime impérial, et le gouvernement révolutionnaire de la République de Weimar déclara sa reddition aux puissances alliées.

⁹ *Ibid.*, p. 261.

¹⁰ A. S. Link, *Wilson the Diplomatist, A Look at His Major Foreign Policies*, New York, 1974, ch. IV : Wilson and the Liberal Peace Program.

¹¹ D.-G. Choi, *Pari ganghwa hoeui (1919)-wa Gim gyusik-ui hanguk doknib oegyo (The Paris Peace Conference (1919) and Independence Diplomacy of Kim Gyu-shik)*, *Studies on Western History*, 35, 2015, 136-138.

Le président Wilson arriva à la mi-décembre 1918 dans une ville portuaire de la côte atlantique française et se rendit à Paris, où il fut salué comme l'« Apôtre de la Liberté ». Après des contacts étroits avec les autres dirigeants alliés, les « Quatre grandes puissances » ouvrirent une conférence en avril 1919 et, sur la base de leur accord, le Traité de Versailles fut signé le 28 juin¹². En conséquence, la Société des Nations vit le jour le 10 janvier 1920. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la première et la plus grande organisation internationale pour la paix convint d'un « Pacte » stipulant ce qui suit : l'obligation de ne pas recourir à la guerre ; la prescription de relations ouvertes, justes et honorables entre les nations ; l'établissement du droit international en tant que règle de conduite des gouvernements ; le maintien de la justice et le respect de toutes les obligations découlant des traités.

La Dissolution de l'Association internationale des Académies et la création du Conseil international de la Recherche en 1918

En 1907, l'American Association for International Peace fut fondée avec le soutien du Carnegie Endowment for International Peace. À partir de 1912, l'Association commença à publier la revue *International Conciliation* pour imprimer et diffuser des documents « visant à rechercher des coopérations dans le mouvement de promotion de la bonne volonté internationale », ainsi que l'entente, l'empathie et la conciliation internationales. Le numéro 154 de septembre 1920 contient trois articles sur les principaux développements en matière de la paix internationale survenus en 1918-1919. Les auteurs sont tous des personnalités directement impliquées dans les événements décrits¹³ et les trois articles sont liés à la création de l'Union Académique Internationale.

- (I) The National Research Council (par Vernon Kellogg)
- (II) The International Organization of Scientific Research (par George Ellery Hale)
- (III) The International Union of Academies and the American Council of Learned Societies (par Waldo G. Leland)

Le premier article décrit l'histoire de la fondation du National Research Council dans le domaine de la science. Cette organisation fut créée pendant la guerre en 1916 pour coordonner les centres de recherche du pays travaillant sur des problématiques relatives à la guerre. En 1918, il fut réorganisé en entité permanente par un décret du Président des États-Unis. À l'époque, les organisations du même nom virent le jour en Angleterre, au Canada, en Australie, au Japon et en Italie. Il s'agissait d'entités financées par le gouvernement, mais le National Research Council des États-Unis, qui avait initialement reçu le soutien du gouvernement, fut complètement contrôlé par ses propres membres, choisis choisis de manière représentative et démocratique.



12 Yi, *Kkeutnaji* (cit. n. 7), p. 261-263.

13 Vernon Kellogg : Secrétaire perpétuel du National Research Council et Président de la division « Educational Relations ». George Ellery Hale : Président honoraire du National Research Council, Secrétaire aux affaires étrangères de la National Academy of Sciences et membre du comité exécutif du National Research Council. Waldo G. Leland : Département de recherche historique de la Carnegie Institution de Washington ; ancien Secrétaire de l'American Historical Association et Secrétaire perpétuel du Council of Learned Societies.

Le Conseil fut composé de deux groupes: un groupe composé de sept divisions scientifiques et techniques, telles que la physique, la chimie et l'ingénierie; et l'autre groupe comprit six divisions de relations générales, telles que les relations étrangères, gouvernementales et éducatives¹⁴. L'article décrit comment le Conseil reçut une subvention de cinq millions de dollars de la Carnegie Cooperation et construisit un nouvel établissement à Washington, partagé avec la National Academy of Sciences (créée en 1863); il publia également deux revues (*Bulletins, Reprints and Circulars*) (p. 6-7). Le Conseil, décrit plus loin dans les deuxième et troisième articles, ouvrit la voie à la création de l'Organisation internationale de la recherche scientifique (International Organization of Scientific Research) et à la naissance de l'Union Académique Internationale.

Le deuxième article porte sur le processus par lequel l'Association internationale des Académies, fondée en 1899, fut dissoute par l'Angleterre et les États-Unis en 1918, menant à la naissance d'une nouvelle Organisation internationale de la recherche scientifique. Premièrement, il fut souligné que les limitations systémiques de l'Association empêchaient de diriger de nouveaux projets: il n'y avait pas suffisamment de représentants de chaque pays; il n'y avait pas de siège ou de financement permanent; il y avait un manque de contact avec une pluralité d'organisations scientifiques internationales; et il n'y avait pas beaucoup d'autres activités que les réunions qui n'eurent lieu que tous les trois ans. En conséquence, la Royal Society au Royaume-Uni convoqua une « Inter-Allied Conference on International Scientific Organizations » le 9 octobre 1918 à Londres (participants: la Belgique, le Brésil, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, le Japon, la Serbie et les États-Unis). Le point le plus important abordé lors de cette réunion fut de savoir comment définir les relations futures avec les scientifiques des puissances centrales. Même si au début de la guerre on espéra que les relations scientifiques entre pays ennemis seraient bientôt rétablies après la guerre, les participants à la conférence étaient maintenant d'avis que les atrocités commises par l'Allemagne et ses alliés pendant la guerre créaient des difficultés inattendues qui n'étaient pas facilement surmontables. La Conférence a donc choisi de recommander le retrait des organisations internationales préexistantes et la création de nouvelles organisations centrées sur les nations alliées et neutres.

Ici, les délégués américains, représentant le Conseil national de la recherche des États-Unis (U.S. National Research Council), proposèrent un plan pour la formation d'un Conseil international de la recherche (International Research Council), qui agirait comme une Fédération de conseils nationaux de recherche, dont chacun devait être créé par le national l'Académie nationale de chaque pays représenté. Les 26 et 29 novembre de la même année, une deuxième réunion se tint sous les auspices de l'Académie des Sciences de Paris (participants supplémentaires: la Pologne, le Portugal et la Roumanie) et ils convinrent de nommer la nouvelle entité « Conseil international de la recherche » (International Research Council). Le nouveau Conseil fut officiellement lancé en janvier 1919 avec son siège au Palais des Académies à Bruxelles.

14 Premier groupe comprend sept divisions de science et de technologie représentant respectivement la physique, les mathématiques et l'astronomie; la chimie et la technologie chimique; la biologie et l'agriculture; les sciences médicales; la psychologie et l'anthropologie; la géologie et la géographie; et l'ingénierie. L'autre groupe comprend six divisions de relations générales représentant les relations extérieures, les relations gouvernementales, les relations avec les États, les relations éducatives, l'extension de la recherche et l'information sur la recherche. *International Conciliation* N° 154, p. 6.

Comme noté précédemment, l'Association internationale des Académies créée en 1899 était principalement axée sur les sciences exactes et appliquées. La Première Guerre mondiale rendit cette situation encore plus prononcée. Dans ces circonstances, il est tout naturel que les sciences exactes et appliquées, plutôt que les sciences humaines et sociales, prirent, après-guerre, la tête de la réorganisation de l'Association précédente.

La Conférence de la Paix de Paris (1919) et la création de l'Union Académique Internationale

Le troisième article du fascicule 154 de l'*International Conciliation* (septembre 1920) intitulé « The International Union of Academies and the American Council of Learned Societies » traite du processus de la fondation de l'Union Académique Internationale. L'auteur, Waldo G. Leland, a également publié un article intitulé « The Organization of the International Union of Academies and the American Council of Learned Societies » le mois suivant dans le *Bulletin* N° 1. Ces deux articles sont très importants car il s'agit de textes contemporains rédigés lors de la création de l'Union Académique Internationale. Comme le suggèrent leur titres, les universitaires américains jouèrent un rôle crucial lors de sa fondation.

L'article mentionne dès le début que l'impact du déclenchement de la guerre en 1914 sur les instituts de recherche s'étendait également aux recherches en sciences humaines :

La stimulation donnée par la guerre à l'organisation de la recherche dans les domaines des sciences pures et appliquées a été décrite dans les pages précédentes. À première vue, les études humanistes (pouvant être définies comme philosophie, philologie, archéologie, histoire, économie et sciences politiques et sociales) pourraient sembler avoir été en dehors de l'influence du conflit mondial, sauf que leur progrès fut retardé. Tel était cependant loin d'être le cas. Dans chaque pays, les spécialistes des sciences humaines furent appelés à façonner et à tempérer cette forme de sentiment public que nous apprîmes à appeler le moral, à réorganiser les anciennes agences gouvernementales pour un fonctionnement plus efficace de leurs fonctions et à développer de nouvelles agences pour répondre aux nouvelles demandes¹⁵.

Pendant la guerre, des spécialistes en sciences humaines se mobilisèrent pour affiner et améliorer l'opinion publique, pour accroître l'efficacité des organisations gouvernementales existantes et pour mettre en place de nouvelles institutions en réponse aux nouvelles demandes. Le « House Inquiry » américain et la Section historique du Foreign Office britannique en sont deux exemples éloquentes. Ces organisations étaient composées presque exclusivement de chercheurs en sciences humaines. Réunis à Paris en tant que membres

15 « The stimulus which the war gave to the organization of research in the fields of pure and applied science has been described in the preceding pages. At first thought the humanistic studies (for the purpose of this article definable as philosophy, philology, archeology, history, economics, and the political and social sciences), might appear to have been outside the influence, except as their progress was retarded, of the world conflict. Such, however, was far from being the case. In each country scholars in the humanities were called upon to shape and temper that form of public sentiment which we learned to call morale, to reorganize old agencies of government for the more efficient performance of their functions, and to develop new agencies to meet new demands », p. 24.

des différentes délégations pour la paix, ils se sont inspirés du Conseil international de la recherche scientifique susmentionné pour créer une Union internationale consacrée à l'étude des sciences humaines. À l'initiative de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de France, en mars 1919, les principales académies et sociétés savantes des pays alliés furent invitées à envoyer des délégués à Paris en mai pour une réunion dont les buts étaient :

(1) Établir, entretenir et renforcer parmi les savants des États alliés et associés des relations corporatives et individuelles qui seront soutenues, cordiales et efficaces, et qui, au moyen d'une correspondance régulière et d'un échange de communications et en organisant périodiquement des congrès scientifiques, faire progresser les connaissances dans les différents domaines de l'apprentissage¹⁶.

(2) Inaugurer, encourager ou diriger les travaux de recherche et de publication qui seront jugés les plus utiles au progrès de la science et qui nécessiteront et mériteront des efforts collectifs¹⁷.

Du 15 au 18 mai 1919, des représentants de sept pays tinrent leur première réunion à la Bibliothèque nationale à Paris (Fig. 9). Les États-Unis, la France, la Belgique, l'Italie, la Roumanie, la Grèce et le Japon envoyèrent des représentants. Dans son premier article, Waldo G. Leland, ne mentionne que les noms des deux représentants américains, mais dans l'article du *Bulletin* n° 1, les noms des représentants des sept pays sont énumérés comme suit :

- Professeur Charles H. Haskins, de l'Université Harvard, représentant l'American Historical Association et l'American Academy of Arts and Sciences, Professeur James T. Shotwell, de l'Université Columbia, représentant l'American Historical Association
- MM. Pirenne et Bidez, représentant l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique
- MM. Senart et Homolle, représentant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, MM. Roequain et Boutroux, représentant l'Académie des Sciences Morales et Politiques, France
- Sénateur Laneciani et MM. de Sanctis et Patetta, représentant l'Accademia Nazionale Reale dei Lincei et l'Accademia delle Scienze di Torino
- Prince Soulzo, représentant l'Académie roumaine
- M. Svoronos, représentant officieusement la Grèce
- M. Anesaki, représentant officieusement le Japon

16 « To establish, maintain, and strengthen among the scholars of the allied and associated states corporative and individual relations which shall be sustained, cordial, and efficacious, and which shall, by means of regular correspondence and exchange of communications and by the periodical holding of scientific congresses, make for the advancement of knowledge in the various fields of learning ».

17 « To inaugurate, encourage, or direct those works of research and publication which shall be deemed most useful to the advancement of science and most to require and deserve collective effort ».



Fig. 9: Cabinet du roi ou Salon Louis XV, Bibliothèque nationale de France

Lors de la réunion, M. Senart fut choisi comme président par intérim et M. Homolle comme secrétaire général par intérim. Après un débat approfondi et un vote, le groupe définit un projet précis en vue de la création d'une « Union Académique Internationale »¹⁸. Des annonces furent envoyées aux académies nationales des États alliés et neutres et une deuxième réunion, en vue de l'adoption du projet, fut prévue pour le mois d'octobre 1919 à Paris. Lors de cette deuxième réunion du 15 au 18 octobre, onze pays furent représentés et trois autres pays envoyèrent des représentants afin de signaler leur intention de devenir membres après le lancement de l'Union. Outre les sept pays ayant assisté à la première réunion, la Grande-Bretagne, le Danemark, les Pays-Bas, la Norvège, l'Espagne, la Russie et la Pologne envoyèrent de nouveaux représentants à la deuxième réunion. La Finlande, la Tchécoslovaquie et le Portugal avaient prévu d'envoyer des délégués mais ne le firent pas et la Suisse avait un représentant à la réunion informelle afin d'obtenir des informations sur l'Union. L'Académie suédoise des Lettres, d'Histoire et d'Archéologie fut la seule à annoncer qu'elle ne se joindrait pas à la conférence, mais elle annonça sa volonté de rejoindre « lorsqu'il sera possible d'inviter tous les pays à y participer »¹⁹. Lors de la

18 L'article de Waldo G. Leland dans le *Bulletin* N° 1 aborde la question du président par intérim et du secrétaire général, ainsi que les statuts provisoires (p. 2).

19 Les Statuts de l'Union Académique Internationale, Article 1, listent les nations membres : les États-Unis (représentant 10 académies majeures), la Belgique (Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique), le Danemark (Académie royale des Sciences et des Lettres du Danemark), la France (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Académie des Sciences Morales et Politiques), la Grande-Bretagne (British Academy), la Grèce (Délégation du Gouvernement hellénique à la place de l'Académie d'Athènes, sur le point





Fig. 10 : Le Palais des Académies de Bruxelles pendant la Première Guerre mondiale. Archives de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, inv. 988

réunion, il fut décidé que la nouvelle organisation s'appellerait « Union Académique Internationale » et que son objectif principal serait de « coopérer à l'avancement des études au moyen de recherches et de publications collectives dans le domaine des sciences philologiques, archéologiques, historiques, morales, politiques et sociales ». Tout comme le Conseil international de la recherche scientifique, le siège de l'Union serait situé au Palais des Académies à Bruxelles (Fig. 10), en Belgique, et des réunions seraient organisées chaque année²⁰. Le français fut désigné comme langue officielle, bien que les publications à caractère scientifique puissent être rédigées dans une autre langue. Les entreprises scientifiques devaient être réalisées sous la supervision directe d'un comité spécial nommé par l'Union.

Le dernier point à considérer est la forme de participation des États-Unis. Lors de la réunion initiale à Paris en mai 1919, les deux représentants américains étaient issus de l'American Historical Association et de l'American Academy of Arts and Sciences. En revanche, lors de la deuxième réunion à Paris plus tard en octobre, l'American Council of Learned Societies envoya deux autres personnes (W. H. Buckler et Louis H. Gray). L'American

d'être créée), les Pays-Bas (Académie royale des Sciences), l'Italie (Accademia Nazionale dei Lincei à Rome, Accademia delle Scienze di Torino), le Japon (Académie Impériale), la Pologne (Académie polonaise des Sciences de Cracovie), la Russie (Académie des Sciences de Russie).

²⁰ « Le soutien financier de l'Union provient des cotisations annuelles de deux mille francs versés par chaque pays membre ; comme la somme ainsi réalisée est à peine suffisante pour les modestes frais d'administration, on s'attend à ce que des fonds spéciaux destinés à la recherche et aux publications soient versés sous forme de subventions, de dons ou de legs ». (p. 28).

Academy of Arts and Sciences fut fondée en 1780, au début de la période d'indépendance des États-Unis. Ce n'était pas une organisation purement académique car ses membres élus comprenaient non seulement des érudits mais également des écrivains, des artistes et des hommes politiques. Dans ces conditions, il était nécessaire de créer une nouvelle organisation représentant l'ensemble du domaine des sciences humaines et sociales. Avant la création d'une organisation internationale dans le domaine des sciences humaines en 1919, les États-Unis devaient donc décider de créer une organisation entièrement nouvelle ou de constituer une fédération d'associations existantes.

À cette époque, en 1919, de nombreux spécialistes américains des sciences humaines et sociales travaillaient à Paris dans le cadre des activités de « The Inquiry » ou en tant que conseillers présidentiels. En réponse à l'invitation à la réunion initiale de mai à Paris, les deux participants américains (Charles H. Haskins et James T. Shotwell), qui étaient à Paris comme conseillers présidentiels, participèrent en tant que représentants de deux sociétés académiques : l'American Academy of Arts and Sciences et l'American Historical Association. Cependant, avant la réunion principale (deuxième réunion) prévue pour octobre, une réunion des sociétés concernées était nécessaire pour élire les délégués dûment autorisés²¹. Le président et le secrétaire général des deux associations envoyèrent des invitations aux sociétés concernées et leur suggérèrent de se réunir à Boston le 19 septembre. En réponse, dix sociétés envoyèrent des représentants²². L'American Political Science Association, l'American Sociological Society et l'American Society of International Law ne purent pas assister à la réunion car leurs invitations ne furent pas délivrées à temps.

Lors de la réunion de Boston, les représentants votèrent en faveur du nom American Council of Learned Societies²³ (ACLS) et désigna deux représentants pour assister à la réunion d'octobre à Paris. Après la réunion de Paris, l'ACLS se réunit en février 1920 à New York et confirma sa position de suivre toutes les décisions concernant l'Union Académique Internationale, tel adoptées par la réunion de Paris, tout en désignant les délégués à la première réunion principale de l'Union à Bruxelles en mai 1920. En juillet de la même année, le Conseil commença sa publication annuelle du *Bulletin*, rendant ainsi « publiques toutes les activités du Conseil »²⁴. Entre-temps, la compilation d'une encyclopédie de la biographie américaine, proposée par le professeur Frederick J. Turner de Harvard lors de sa première réunion en février 1920, se concrétisa en 1928-1936 avec la publication du *Dictionnaire de la biographie américaine* (DAB) en 20 volumes²⁵.

21 W. G. Leland, *International Conciliation* N° 154, p. 31.

22 American Philosophical Society, American Academy of Arts and Science, American Antiquarian Society, American Oriental Society, American Philological Association, Archaeological Institute of America, Modern Language Association of America, American Historical Association, American Economic Association, American Philosophical Association.

23 Le nom complet était « le Conseil américain des sociétés savantes consacré aux études humanistes ». Voir *Journal of the American Oriental Society*, Vol. 40 (1920), American Oriental Society, p. 78.

24 W. G. Leland, *The American Council of Learned Societies—Report to the American Antiquarian Society*, octobre 20, 1926, p. 172.

25 Dumas Malone (ed.), *Dictionary of American Biography* Vol. 20, Charles Scribner's Sons, 1936, p. vii.

Conclusion : personnalités du mouvement international pour la paix

Des sociétés européennes et américaines se sont rassemblées pour la première fois à Wiesbaden en 1899 et y ont organisé l'Association internationale des Académies. Cette évolution refléta la nécessité de relations de coopération perçues comme urgentes à la suite des progrès rapides des sciences naturelles et appliquées au cours de la révolution industrielle du XIX^e siècle. Bien que le mouvement international pour la paix était alors en train de prendre de l'ampleur pour contrer la montée de l'impérialisme, l'Association ne fut pas fondée dans le but déclaré de contribuer à la paix mondiale. En fait, le domaine des sciences humaines fut très sous-représenté par rapport aux sciences naturelles et appliquées.

Le déclenchement de la Première Guerre mondiale en 1914 changea considérablement la situation. Afin de réaliser le rêve beaucoup désiré par le mouvement international de la paix, le président Wilson des États-Unis inaugura une organisation spéciale appelée « The Inquiry » et y mobilisa des experts de chaque domaine afin de définir les mesures nécessaires, qui ensuite donnèrent une impulsion à la fondation de la Société des Nations. Vue sous cet angle, l'Union Académique Internationale, fondée en 1919, ne succéda pas à l'Association internationale des Académies, qui perdura jusqu'en 1914. Au contraire, la formation de l'Union peut être considérée comme un autre jalon accompli par un nouveau mouvement international pour la paix : quelque chose qui fut guidé par le même idéal derrière la fondation de la Société des Nations, dont le lancement fut convenu également en 1919. Ce postulat peut être attesté par le fait que les auteurs des documents cités dans le présent document ou ceux qui furent profondément impliqués dans la création de l'Union furent également associés directement ou indirectement à la formation de la Société des Nations.

Vernon Lyman Kellogg, auteur du premier article de l'*International Conciliation* n° 154, était entomologiste et professeur à l'Université de Stanford (1894-1920). Pendant deux ans (1915-1916), il resta en Belgique en qualité de directeur de la Commission for Relief in Belgium (CRB), une agence privée de secours humanitaires composée principalement de volontaires américains, pour fournir de la nourriture à la population civile de Belgique et du nord de la France occupée par l'Allemagne pendant la Première Guerre mondiale. Herbert Hoover, le fondateur de la CRB et plus tard président des États-Unis, étudia l'entomologie sous la supervision de Kellogg, ce qui l'amena à occuper ce poste. Pendant son séjour là-bas, il dîna avec des généraux du Commandement suprême allemand et fut choqué d'entendre la sophistication de la théorie de l'évolution sociale relative à la survie du plus apte appliquée à la machine de guerre allemande. Il en vint à comprendre que le seul moyen de dissuasion était la victoire par la force et participa à la campagne favorisant une intervention américaine dans la guerre. Cette anecdote montre pourquoi il a activement participé à la création en 1918 du National Research Council, une institution pour scientifiques.

George Ellery Hale (1868-1938), qui écrivit le deuxième article du n° 154 sur la création de l'International Organization of Scientific Research, était professeur à l'Université de Chicago et spécialiste de l'astronomie solaire. C'était un scientifique de renom, actif tant chez lui qu'à l'étranger, enseignant non seulement au MIT et à Harvard mais aussi à Berlin. Il assista à la Conférence de 1913 de l'Association internationale des Académies à

Saint-Petersbourg comme représentant américain²⁶. En tant que président de la National Academy of Sciences, il encouragea la création d'une organisation internationale de recherche solaire. En 1904, il organisa une réunion à la St. Louis Expo. Celle-ci fut un tel succès que des représentants des sociétés scientifiques de seize pays se réunirent, bien que l'Académie des Sciences de Prusse ait refusé d'y participer. Il joua un rôle de premier plan dans la création du National Research Council (1916), qui rassembla des scientifiques américains pendant la guerre et, en 1922, il fut nommé membre de la Commission internationale de coopération intellectuelle, un groupe consultatif de la Société des Nations. Malheureusement, il dut démissionner au bout de quelques mois pour des raisons de santé.

Le troisième article du n° 154, qui traite des relations entre l'Union Académique Internationale et l'American Council of Learned Societies, fut écrit par Waldo Gifford Leland (1879-1966), historien et archiviste. Il fut très apprécié pour ses efforts en faveur de la Carnegie Institution et de la Library of Congress, contribuant grandement au développement des Archives nationales des États-Unis. Cependant, ce sont ses relations suivies avec la Carnegie Institution qui furent particulièrement remarquables. En plus de sa contribution de 40 millions de livres sterling au Fonds international pour la paix, Andrew Carnegie fit trois dons pour le développement scientifique des États-Unis de 1901 à 1911, d'un montant total de 22 millions de dollars. Pour gérer ces dons, un nouveau siège fut bâti à Washington pour la Carnegie Institution, où le soutien financier à divers comités relevant de la Société des Nations fut administré.

En 1903, Waldo Leland était assistant au Département d'Histoire d'Harvard. À cette époque, Albert B. Hart, surnommé « the Grand Old Man of American History », lui donna l'occasion d'aider le professeur Claude H. Van Tyne dans ses travaux. Van Tyne menait des recherches sous les auspices de la toute nouvelle Carnegie Institution, ce qui conduisit à l'alliance de Leland avec la Carnegie Institution pendant les 24 années suivantes. Au cours de cette période, Leland rejoignit l'American Historical Association. De 1909 à 1920, il y exerça les fonctions de secrétaire, jouant un rôle essentiel dans les négociations avec le Congrès pour la création d'Archives nationales. Sous les auspices de la Carnegie Organization, il se chargea de rassembler les lettres écrites par les délégués au Congrès continental pendant la période révolutionnaire américaine, de l'est des États-Unis et de l'Europe (principalement à Paris). En 1907-1914 et 1922-1927, il fut le principal représentant de la Carnegie Institution en France. Cela conduisit à sa nomination en tant que secrétaire organisateur de la réunion de la fondation de l'ACLS en 1919, position dans laquelle il contribua ainsi grandement à la naissance de l'UAI.

Lorsque la première réunion pour la création de l'UAI, proposée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, fut tenue à la Bibliothèque nationale de France, à Paris, le 15 mai 1919, ce furent Charles Homer Haskins et James T. Shotwell qui, en tant que représentants américains, firent face aux représentants de l'Académie royale de Belgique, Henri Pirenne et Joseph Bidez.

Haskins (1870-1937), professeur à Harvard (1902-1931), était un historien de renom qui avait réalisé des travaux remarquables sur l'histoire médiévale. Diplômé de l'Université

26 Voir le tableau 1.

Johns Hopkins à l'âge de 16 ans, il se rendit immédiatement en Europe et étudia à Paris et à Berlin. Il devint un proche conseiller du président Woodrow Wilson, qu'il avait rencontré à Johns Hopkins. Lorsque Wilson assista à la Conférence de la Paix de Paris en 1919, Haskins était l'un des trois conseillers présidentiels et le chef de la Division of Western Europe of the American Commission to Negotiate Peace (Division de l'Europe occidentale de la Commission américaine pour négocier la paix). Il devint président de l'ACLS en 1920 et contribua beaucoup au développement précoce de l'UAI durant son mandat de six ans²⁷.

James Shotwell (1874-1965) était un historien américain né au Canada, titulaire d'un doctorat de l'Université Columbia. Il s'intéressait beaucoup aux relations internationales et contribuait régulièrement à l'*Encyclopædia Britannica*, devenant le rédacteur en chef de la onzième édition. En 1908, il devint professeur titulaire et se concentra sur l'impact de la science et de la technologie sur l'évolution de l'histoire et des relations internationales. En 1917, il devint directeur de recherche au Carnegie Endowment for International Peace, dirigé par le président de l'Université Columbia, Nicholas Murray Butler. Membre de l'« Inquiry » du président Wilson, il participa directement à la Conférence de la Paix de Paris et joua un rôle déterminant dans la création de l'Organisation internationale du Travail de la Société des Nations²⁸. Haskins et Shotwell, séjournant à Paris au sein de la délégation américaine à la Conférence de paix de Paris, purent ainsi assister à la première réunion consacrée à la création de l'UAI en tant que représentants de l'American Academy of Arts and Sciences.

Cette vénérable liste de grands erudits américains qui participèrent activement à la création de l'UAI donne à penser que l'Union incarnait le même idéal et la même vision que celles qui lancèrent la Société des Nations. En 1920, l'UAI invita l'historien belge Henri Pirenne, arrêté par l'armée allemande et maintenu en exil et en détention pendant deux ans et huit mois pendant la Première Guerre mondiale, à assumer la fonction de premier président de l'Union Académique Internationale. L'année suivante, il reçut un hommage national de la Belgique qui l'honora comme « historien de la nation » pour avoir symbolisé la résistance intellectuelle au cours de la Première Guerre mondiale. Le fait que l'UAI ait son siège à l'Académie royale de Belgique implique la commémoration de la victoire de l'esprit pacifiste et libéral de la nation belge.

Henri Pirenne, en tant que président de l'UAI, s'est rendu aux États-Unis à l'automne 1922 pendant plus de trois mois. À la Maison-Blanche, il a été chaleureusement reçu par le président Warren G. Harding et le secrétaire au commerce (et futur président) Hoover. Au cours de son séjour, il sillonna le pays et donna des conférences dans les principales universités américaines, notamment à Princeton, Yale, Harvard, Berkeley, Stanford et Columbia²⁹. Ceci témoigne non seulement de l'intérêt des historiens américains pour ses études historiques, mais également de l'intérêt et de la volonté de coopérer entre les spécialistes américains et européens des sciences humaines dans la recherche de la paix internationale.


27 Il collabora avec un collègue d'Harvard, le professeur d'histoire Robert Howard Lord, le chef de la Division of Eastern Europe of the American Commission to Negotiate Peace (Division de l'Europe orientale de la Commission américaine pour négocier la paix) pour écrire *Some Problems of the Peace Conference* (Cambridge MA, 1920).

28 Il fut nommé pour le Prix Nobel de la Paix en 1952, mais le prix fut décerné au Dr. Albert Schweitzer.

29 S. Keymeulen & J. Tollebeek, *Henri Pirenne, historian: a life in pictures*, Leuven, 2011, p. 76-77.

Annexe

Tableau 1. Liste des participants de la Conférence de Saint-Petersbourg

	Nom	Affiliation		Discipline principale
Pays-Bas	H. G. van de Sande Bakhuyzen	Leiden	1838-1923	astronomie
	\	Leiden	1857-1936	études et langues orientales
Allemagne	Carl Wilhelm Franz von Branca	Hohenheim	1844-1928	géologie paléontologie
	Hermann Alexander Diels	Berlin	1848-1922	études classiques
	Heinrich Lüders	Berlin	1869-1943	études orientales indologie
	Heinrich Wilhelm Gottfried von Waldeyer-Hartz		1826-1921	anatomie
Belgique	le baron de Borchgrave			
	Georges Lecointe	Officier de la Marine	1869-1929	expédition
	Constant Malaise			
Hongrie	Oszkár Asboth		1891-1960	ingénierie aéronautique
	Radó von Kövesligethy		1862-1934	physique astronomie géophysique
Danemark	Axel Johannessen	Université d'Oslo	1849-1926	physique pédiatrie
Suisse	Edouard Sarasin		1843-1917	science
	Pierre Chappuis			
Allemagne	Eduard Schwartz	Munich	1858-1940	philosophie
	Woldemar Voigt		1850-1919	thermodynamique optoélectronique
Danemark	J. S. Heiberg			
	Martin Hans Christian Knudsen,	Université technique du Danemark	1871-1949	physique océanographie

	Nom	Affiliation		Discipline principale
Allemagne	Franz Studniczka	Leipzig	1860-1929	archéologie classique
	David Prain	Commandeur de l'Ordre de l'Empire des Indes	1857-1944	physique botanique
	Arthur Schuster	Victoria	1851-1984	physique spectroscopie électrochimie optique radiographie
Angleterre	Sir Charles Scott Sherrington	Oxford	1857-1952	physiologie pathologie histologie neurologie bactériologie
	Herbert Hall Turner	Oxford	1861-1930	astronomie séismologie
	Arthur Anthony Macdonell	Oxford	1854-1930	linguistique (sanskrit)
Espagne	José Rodríguez Moureló	Escuela de Artes e Industrias	1857-1932	physique
	Otto Crusius	Munich	1857-1918	études classiques
Allemagne	August Heisenberg	Munich	1869-1930	histoire
	Carl Louis Ferdinand von Lindemann,	Munich	1852-1939	mathématiques
	Charles Diehl	Sorbonne	1859-1944	art byzantin histoire
	Paul Durrieu	Louvre	1855-1925	histoire de l'art
	Louis Léger	Collège de France	1843-1923	études slaves
France	Émile Charles Marie Senart	Collège de France	1847-1928	indologie
	Benjamin Baillaud	Observatoire de Paris	1848-1934	astronomie
	Guillaume Bigourdan	Observatoire de Paris	1851-1932	astronomie
	Henri-Alexandre Deslandres	Janssen à Meudon	1853-1948	astronomie

	Nom	Affiliation		Discipline principale
France	Charles Lallemand			
	Charles Émile Picard		1856-1941	mathématiques
	Charles, Morizot-Thibault			
Russie	Oskar Backlund	Observatoire de Pulkovo	1846-1916	astronomie
	P. Nikitine			
	A, Bielopolskij			
	J. Borodine			
	le prince B. Galitzine		1862-1916	physique
	Nikolai Nasonov	MSU	1855-1939	zoologie
	Rykacev			
	Th. Tschernyscheff			
	Paul Walden	Université technique de Riga	1863-1957	stéréochimie
	Phillip Fedorovich Fortunatov		1848-	linguistique
	Pavel de Kokowzoff	Université Impériale de Moscou	1861-1942	philologie études sémitiques
	Alexander Sergejevich Lappo-Danilevsky		1863-1919	histoire sociologie
	V. Latyshev			
S. d'Oldenbourg				
Carl Salemann	Saint-Pétersbourg	1849-1916	études orientales	
Italie	Giovanni Battista Grassi	Sapienza	1854-1925	médecine entomologie parasitologie
	Ignazio Guidi	Rome	1844-1935	études orientales

	Nom	Affiliation		Discipline principale
Suède	Karl Mörner	Karolinska Institute	1854-1917	physiologie pharmacologie chimie
	Magnus Nyrén	Observatoire de Pulkovo	1837-1921	astronomie
Japon	Tsuboi Shogoro	Université Impériale de Tokyo	1863-1913	anthropologie archéologie
États-Unis	George Ellery Hale	Chicago	1868-1938	astronomie astrophysique
	Hans von Arnim	Vienne	1859-1931	philologie
Autriche	Eduard Brückner	Vienne	1862-1927	géographie météorologie glaciologie science du climat
	Vatroslav Ritter von Jagic			
	Paul Kretschmer	Vienne	1866-1956	linguistique
	Leopold von Schroeder	Vienne	1851-1920	indologie
	Rudolf Wegscheider	Vienne	1859-1935	chimie

*(Cet article a été écrit en coréen et traduit en français par Chai-song Hong,
Académie nationale des sciences, République de Corée)*